PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 31 AOUT 1912 — 85ème Année

Petite philosophie d'un grand jeu mondial.

Si Leibnitz a pu affirmer que les hommes n'ont jamais montré plus d'esprit que dans les jeux qu'ils ont inventés, quelle preuve fulgurante cette opinion ne puise-t-elle pas dans le triomphant Bridge, fils légitime du Whist anglais, du Khédive ottoman et du Boston américain, père non moins légitime du Bridge aux enchères ou Auction, du Bridge Opposition et du Bridge dit Lili ? Sachez, ô profanes, proclamez avec moi, ô initiés, qu'il est le plus difficile, le plus scientifique et en même temps le plus charmant de tous les jeux, celui qui a le plus de variété, de fantaisie et d'imprévu, que les saboteurs et les forts cultivent avec le même enthousiasme, qui exige le plus de stratégie et de tactique, de psychologie et de divination, de raisonnement et de mémoire, de décision rapide et de calcul soudain.

Il garde encore cette prééminence sur tant d'autres jeux, qu'il n'a pas le caractère d'un jeu d'argent, qu'on le joue en général à un taux très modéré, un centime le point par exemple, de telle sorte qu'il soit bien difficile de perdre plus de quinze à vingt francs dans un après-midi. Il est vrai que le bridge a ses téméraires, ses prodigues, ses millionnaires et quasi-milliardaires, et ceux-là peuvent faire sortir de ce jeu familial un jeu ruineux. On m'a cité certaine grande dame qui, à Londres, perdit 175.000 francs au bridge en trois mois; d'autres qui gagnent ou perdent vingt mille francs en une soirée. A celles-là j'ai toujours envie de redire le mot d'un grand financier à un écervelé : "Vous êtes père de famille et vous faites des placements de fils de famille !"

Mais, en général, le bridge a des vertus sédatives, et l'immense majorité de ses fidèles ne risque pas d'enjeu supérieur à ses ressources. Et puis, c'est le jeu qui laisse le moins de prise à l'implacable hasard, le plus de chances au talent. Il arrive très rarement qu'au bout de l'année un joueur de premier ordre se trouve en déficit sérieux, surtout s'il a eu souvent affaire à des joueurs de pacotille, de ceux dont on dit qu'ils jouent comme des fiacres. Ici encore s'applique le calcul des probabilités dont Bernouilli, Laplace, Arago, Joseph Bertrand, Henri Poincaré ont tiré des conclusions aussi incontestables qu'inutiles pour les adeptes des jeux de hasard. "Le joueur, disent-ils, doit forcément perdre, et, dans un temps donné, il s'achemine vers la ruine aussi sûrement que les fleuves se dirigent vers l'Océan. Le jeu est donc une duperie, et celui qui perd son temps au jeu, mérite bien d'y perdre son argent. Mais, dans les "jeux de commerce," dans les jeux de combinaisons comme le bridge et ses dérivés, on sent bien que le calcul des probabilités fonctionne différemment : ici, l'art, la prudence, qui n'existent pas dans les jeux de hasard pur, jouent un rôle considérable.

On joue le bridge dans les cinq parties du monde. Quand je suis allé à Constantinople, les Turcs m'ont assuré qu'ils l'avaient inventé. Il naraît qu'il console les heures d'inaction de nos officiers dans la brousse africaine; les chasseurs le pratiquent en chemin de fer; ils ont une table en drap caoutchouté fixée par deux triangles qu'on place sur un pardessus, et qui permet de cartonner en attendant la gare d'où l'on doit s'élancer pour la battue. Je ne parierais pas, mais je jurerais que le bridge exerce son empire même à l'Opéra, au fond de certaines loges, les soirs notamment où l'on joue Wagner. Les anti-wagnériens ne sifflent plus, comme au temps de la première de "Tannhæuser", sous le second Empire, mais quelques-uns protestent avec un jeu de cinquante-deux cartes.

A Paris, le nombre des salons où l'on bridge ne cesse de s'accroître : j'en connais pour ma part une centaine environ. Une foule de maîtresses de maisons ont leur jour de causerie et leur jour de bridge qui tend à empiéter sur l'autre : aux matinées de la comtesse de V..., j'ai compté en moyenne trente-cinq à quarante tables, ce qui représente cent quarante à cent cinquante joueurs. Certaines dames sont tellement férues de cette passion, qu'elles jouent chez elles, à leur jour : résultat : on a grand'peine à les trouver, à leur présenter ses hommages : "Bonjour ! Au revoir !" voilà tout ce qu'on obtient d'elles. Et sans doute on pourrait désirer plus de grâce d'hospitalité : mais quoi ! leur fanatisme a droit aux circonstances atténuantes.

Les jeunes filles se mettent au bridge, il devient pour quelques-unes, paraît-il, un moyen de trouver cette pierre philosophale moderne, le fiancé, ou d'amadouer les parents récalcitrants de celui-ci. Et je suis une cliente qui, la semaine dernière, exaspérée par trois heures d'attente chez un grand médecin, lui dit en pénétrant dans le sanctuaire : "Docteur, vous devriez installer dans votre salon d'attente une table de bridge : ce serait à la fois utile et charmant." Mais Esculape riposta du tac au tac : "Faudra-t-il aussi faire passer des rafraîchissements ?"

Oui, le bridge est balsamique, il combine le mouvement et le repos de l'esprit, il chasse les noirs soucis, les âpres mélancolies. "Le bridge est de deuil", affirmait un mec de amis à quelqu'un qui venait de perdre sa femme et qui, d'ailleurs, ne demandait qu'à se laisser persuader.

Il a ses ignorants, ses présomptueux, qui constituent la grosse majorité : ses distraits, fort nombreux aussi ; ses grincheux qui oublient sans cesse cette loi élémentaire de courtoisie : ne jamais sermonner son partenaire, encore moins ses adversaires, ni pendant le coup ni après le coup. Il en est en vérité qui abusent de leur science, ou de leur prétendue science, et qui bien souvent ne sont nullement infaillibles, mais refusent aux autres l'indulgence dont ils manquent beaucoup pour eux-mêmes. Ces gens-là ignorent les maximes immuables de la vanité, l'A b c de la courtoisie qui commande de ne donner des conseils que lorsqu'on en demande, — et encore. Ce sont d'intolérables pires, ils se font parfois rappeler sévèrement à l'ordre, et ils ne l'ont pas volé.

Dans cette terre du bridge, comme dans d'autres terres de l'intelligence, le blé pousse à merveille, mais les chênes sont plutôt rares. Je crois connaître à peu près mon Paris bridgeur, et j'ose évaluer à quarante mille au moins le nombre des fidèles : le gros de l'armée joue mal, médiocrement ou passablement, les assez bons joueurs représentent peut-être un régiment, les bons joueurs un bataillon : au-dessus planent une dizaine de remarquables joueurs, une centaine de surhommes, de Condés du bridge, de Napoléons de l'enchère, de ceux qui, à la troisième levée, savent ce qu'il y a dans le jeu des trois autres joueurs, — et il en reste dix, — de ceux auxquels on peut, en la démarquant, appliquer la formule de Maximes d'Anglas sur Cavour : "Cavour a tout de l'homme d'Etat, la prudence et même l'imprudence".

J'entends bien la grande objection : le bridge tue la conversation, la vie de société. Je ne le pense nullement : le bridge est un dérivatif, un exutoire si l'on veut ; il joue ici le rôle que Mme de Girardin attribuait aux clubs : il ne fait pas le vide dans les salons, ne les épuise pas : il les débarrasse de leur bois mort, ne prend que les non-valeurs volontaires et involontaires. Aujourd'hui, comme autrefois, Paris a les salons où l'on cause, les salons mixtes où l'on fait un peu de tout, les salons purement frivoles, — les plus nombreux, — consacrés au lui et au bridge.

Aux partisans de la morale rigoriste, rappelons cette réflexion d'un indulgent philosophe du dix-septième siècle : "Si je puis promettre et donner mon bien absolument et sans condition, à qui me plaît, pourquoi ne me sera-t-il pas permis de promettre et de donner une certaine somme, au cas que quelqu'un se trouve plus heureux ou plus habile que moi, par rapport à l'effet de certains mouvements dont nous sommes convenus ?"

Bénis soit le bridge ! Je suis tenté de le comparer, lui aussi, à un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Pas une châtelaine qui ne soit de mon avis. Le bridge est à la campagne aussi utile que la comédie-de société et la chasse : plus utile même, car la comédie d'amateurs enchante les comédiens pendant des semaines, mais n'amuse le public que pendant une soirée, et l'on ne chasse que cinq mois par an.

Sans admettre que le bridge suit la mort des souliers de satin, je crois fermement que, pour les gens sensibles et habiles, il devient un merveilleux moyen d'amitié émue.

VICTOR DU BLED.

Une mutualité à un seul membre.

Une association mutualiste peu humide est assurément le syndicat des anciens chapeliers du Mans.

Il fut un temps où l'industrie des chapeaux était si prospère dans la Sarthe, qu'elle comptait un grand nombre de fabriques. Prospérité éphémère : ces fabriques ont aujourd'hui disparu, mais il reste un syndicat des anciens chapeliers, fondé comme société en 1848, dissous en 1866, reconstitué en 1871. Un à un les membres en disparurent. Depuis 1903, il n'en reste plus qu'un, M. Leroy, qui est à lui seul trésorier, secrétaire, président et mutualiste unique de l'association. Il continue pourtant à verser scrupuleusement ses 50 centimes par semaine à la caisse d'épargne, et son avoir social, qu'il gère avec toute l'économie possible, est actuellement de 2,300 francs.

Jamais le syndicat n'a eu à payer un sou en indemnité de chômage, ni — bien que M. Leroy ait soixante-quinze ans passés — en indemnité de maladie. N'est-ce pas un exemple à donner à tous les mutualistes ?

UN METS DELECTABLE.

Le "Napee".

C'est une friandise de la Birmanie. Elle est si originale que nous ne saurions la laisser inconnue. Tout le monde n'a pas lu l'autobiographie du savant anglais sir W. Butler, qui la précise en ses détails pour les barbares d'Occident.

On verra que le "Napee" laisse bien loin derrière lui les œufs pourris du Chinois, qui les tigne à sa famille comme un bien précieux, toujours convertissable en métal monnayé.

Avant la saison des pluies, les Hindous creusent sur la rive d'un fleuve un énorme puits, qu'ils remplissent de poissons de toute taille et de toute espèce.

Quand le trou est comble, ils en ferment l'ouverture avec une couche de sable ; puis l'endroit est repéré au moyen d'un poteau.

La mousson arrive, qui fait déborder les cours d'eau. La fosse aux poissons se trouve ainsi recouverte d'eau pendant six mois.

Dès que le fleuve a repris son niveau normal, la fosse est ouverte. Il s'en dégage une odeur nauséabonde ; la friandise est à point ; le "napee" est bon à savourer. Les Hindous se partagent cette ignoble pourriture et s'en délectent jusqu'à la prochaine mousson, qui verra recommencer la préparation du poisson pourri.

Sir W. Butler ajoute que le voyageur est averti d'une orgie de "napee" par l'odeur infecte qui lui parvient alors qu'il se trouve à une distance considérable du festin.

DEPECHES ETRANGERES.

FRANCE

Pourparlers de paix.

Les négociateurs Turcs et Italiens ne sont pas d'accord.

Paris, 30 août—Suivant une dépêche spéciale publiée aujourd'hui par le "Matin," les représentants de la Turquie et de l'Italie, réunis dans une ville de Suisse pour y discuter les conditions auxquelles la paix pourrait être conclue entre les deux pays, seraient arrivés à une impasse qui nécessiterait une suspension des négociations.

L'Italie n'admet pas que la saisie de la Lybie puisse faire l'objet d'une discussion et refuse de considérer tout projet qui consisterait à laisser tout ou partie de l'hinterland de la Cyrénaïque à la Turquie.

Les représentants italiens déclarent que la première condition que posera l'Italie avant de signer un traité de paix sera l'abandon formel par la Turquie de toute la Tripolitaine, toute la Cyrénaïque et toute la Lybie.

Le gouvernement ottoman devrait s'engager à retirer ses troupes de ces trois provinces sitôt la conclusion des négociations. Par contre l'Italie, désirant éviter tout ce qui pourrait humilier la Turquie, n'exigerait pas qu'elle reconnaisse officiellement l'occupation de la Tripolitaine. Elle autoriserait aussi les indigènes tripolitains à reconnaître l'autorité religieuse du Sultan de Turquie, accepterait de verser une très forte indemnité au gouvernement ottoman, serait prête à évacuer les îles de l'Egée et consentirait encore à faire d'autres concessions.

La Turquie, d'autre part, aurait donné à entendre que ces conditions sont insuffisantes, car l'opinion publique n'accepterait à aucune condition la cession de la Lybie contre une somme d'argent.

En ce qui concerne la reconnaissance de l'autorité religieuse du Sultan en Tripolitaine, les turcs déclarent que ce n'est pas une concession, car, que les Italiens le veuillent ou non, les indigènes reconnaîtront toujours le Sultan de Constantinople comme leur chef spirituel.

Il en est de même de l'évacuation des îles de l'Egée. La Turquie est loin de considérer que ce soit là une concession de l'Italie, car les puissances européennes s'opposeraient très certainement à sa main mise définitive sur ces îles.

Après avoir bien pesé et considéré les conditions de l'Italie, la Turquie les déclare insuffisantes et attend que d'autres propositions plus acceptables lui soient faites.

BALKANS

Escarmouches entre soldats grecs et turcs.

Athènes, Grèce, 30 août—Des escarmouches d'une certaine gravité ont eu lieu sur la frontière entre soldats réguliers grecs et turcs.

Les pertes grecques ont été de un sergent et cinq hommes tués et d'une dizaine de blessés.

Les Turcs ont perdu quatre hommes.

NICARAGUA

Trois mille marins et soldats d'infanterie de marine américains sont prêts à intervenir au Nicaragua.

La situation commence à s'améliorer.

San Juan del Sur, Nicaragua, 30 août—Cinq cents marins américains et soldats d'infanterie de marine sont partis ce matin pour Corinto afin de rétablir les communications par voie ferrée et par télégraphe entre cette ville et Managua, la capitale.

On attend l'arrivée dans les premiers jours de la semaine prochaine des 750 soldats d'infanterie de marine qui sont partis de l'arsenal de Philadelphie le 21 août et qui doivent arriver à Colon vendredi soir ou samedi. De Colon ils traverseront l'Isthme sur un train spécial et seront embarqués à Panama sur le croiseur cuirassé "California," qui les amènera au Nicaragua. L'arrivée de ce nouveau contingent portera à 3,000 le nombre de marins et soldats mis à la disposition du ministre des Etats Unis au Nicaragua.

On a tout lieu d'espérer que cette force sera amplement suffisante pour assurer le maintien de l'ordre et la protection des étrangers. On présume que les insurgés tenteront quelques résistance pour empêcher la réparation de la voie ferrée, mais cette résistance ne pourra être sérieuse en présence de troupes disciplinées et bien armées.

Managua, 30 août—Cette ville est absolument sans moyens de communication avec le monde extérieur depuis près d'une semaine.

Les insurgés sont maîtres des routes et empêchent le ravitaillement de Managua, aussi les vivres commencent-ils à se faire rares dans la ville et leur prix élevé les mettent hors de la portée des petites bourses. Il en est de même du reste dans les grandes villes qui sont au pouvoir des révolutionnaires, entre autres Grenada, Massya et Leon.

On signale plusieurs petits engagements entre réguliers et insurgés, dans les environs de Managua, engagements qui n'ont cependant pas un caractère décisif.

Les communications télégraphiques étant interrompues on est sans nouvelles ici des ports de la côte.

ALLEMAGNE

Accident dans une mine.

Gelvedkirchen, Prusse, 30 août—Cinq mineurs ont été tués et deux autres grièvement blessés ce matin, en descendant dans le puits d'une mine de harbon de cette localité.

Le plancher de la cage dans laquelle ils descendaient s'étant subitement détaché les malheureux furent précipités sur le sol de la mine d'une hauteur de 500 pieds.

L'empereur Guillaume est rétabli.

Cassel, Hesse-Nassau, 30 août. L'empereur Guillaume et l'impératrice ont quitté le Château de Wilhelmshoehe, ce matin pour rentrer à Berlin. Leurs Majestés paraissaient en excellente santé.

DEPECHES AMERICAINES

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York 30 aout—Lors de la comparution vendredi de l'inspecteur de police Cornelius Hayes, devant le premier commissaire de police McKay, son avocat a demandé à ce que son client fut amené devant un autre commissaire, M. McKay devant être appelé comme témoin.

Le cas a été ajourné à vendredi prochain.

Hayes est accusé d'avoir dit qu'il avait reçu du commissaire Waldo l'ordre de ne pas s'occuper des maisons malfamées de son district. Il a été mis au rang de capitaine par Waldo et renvoyé plus tard du service pour avoir répété son affirmation devant d'autres inspecteurs.

Le juge Goff, de la Cour Suprême, a laissé entendre qu'il valait mieux que les recherches de John Doe sur la corruption de la police soient entendues à huis-clos.

La femme du lieutenant de police Becker est soigneusement surveillée par des détectives.

Les visites de McBecker aux banques où son mari a de l'argent sont notées avec soin ; si elle ne peut pas être appelée comme témoin contre son mari dans le meurtre de Rosenthal, elle peut l'être devant la Commission d'enquête.

Des detectives surveillent activement les divers ports étrangers dans la possibilité d'y arrêter "Lefty Louie" et "Gyp the Blood."

Un certain nombre de propriétaires de maisons de jeu et de maisons malfamées dont les noms ont été publiés prétendent que les agents de propriétés foncières louent leurs maisons pour une somme énorme sans leur consentement et qu'ils mettent la différence dans leurs poches.

Course d'automobiles.

Elgin, Ill., 30 août—Le premier concurrent pour le trophée "Illinois" Gil Anderson, avec une machine Stutz est parti à 11 heures juste ; les autres sont partis après Anderson à trente secondes d'intervalle.

L'auto Herreshoff "20" dans la course pour le trophée Jenks, conduit par W. C Wodingham a brisé une de ses roues et a été mis de côté.

M. Ed. Pullen, avec une Mercer pour le trophée Aurora est arrivé le premier pour les 50 premiers milles de la course. M. Charles Mez avec une Stutz est arrivé le premier pour les 50 premiers milles pour le trophée Illinois.

Henri Endicott avec une Massonic Special est arrivé le premier pour les 50 premiers milles pour le trophée Jencks.

Elgin, 30 août—Le chauffeur Charles Merz, conduisant une machine Stutz, a gagné le trophée de l'Illinois en couvrant la distance de 203 milles en 3 heures, 4 minutes et 32 secondes.

Attaqué par des loups.

Birmingham, Ala., 30 août.—L'arrivée d'un train de marchandises à Prospect, Ala. a sauvé jeudi matin la vie de l'agent du Northern Alabama railroad. Des loups en effet avaient entouré la petite gare où l'agent s'était barricadé; il avait tiré plusieurs fois sur eux sans succès, lorsque l'arrivée du train vint finalement mettre les fauves en fuite.

L'agent est parti pour Jasper à dix milles de là. Un conducteur de l'Illinois Central a confirmé la véracité du fait en arrivant à Birmingham.

Le candidat socialiste à la vice présidence.

Milwaukee, Wisc., 30 août—M. Emil Seidel, de Milwaukee, le candidat du parti socialiste à la vice-présidence, a publié vendredi une lettre annonçant officiellement son acceptation. Il n'y a eu aucune cérémonie pour célébrer l'acceptation de M. Seidel.

Le gouverneur Wilson rentre à Seagirt

Seagirt, N. J., 30 août—Le gouverneur Woodrow Wilson vient de rentrer à Seagirt après son voyage en Pennsylvanie.

Il estime que dans sa tournée de 210 milles, il a parlé à plus de 40,000 personnes et serré la main dans un jour à plus de 3,000.

Il était parti de Seagirt avec l'intention de prononcer un seul discours et il s'est vu obligé d'en faire un grand nombre.

En parlant de ses discours sur la plate-forme de son wagon, le gouverneur dit qu'il aimait tout le mouvement et le bruit d'une campagne électorale, excepté les discours sur la plate-forme. C'est difficile, ajoute-t-il, de faire un discours au milieu du bruit des locomotives. Si je n'avais pas eu de discours à faire mais qu'à serrer la main des gens, j'aurais été absolument ravi de mon expérience, tant ces hommes paraissent sincères et pleins de cœur.

Le gouverneur est d'autant plus heureux de la réception qui lui a été faite sur son passage, qu'il ne s'y attendait pas, son wagon ayant été accouplé à un train régulier. Il est si content de son voyage en Pennsylvanie qu'il y retournera probablement. Il sera à Scranton, Penn., le 19 septembre. Le mois prochain il consacrera son temps à l'Etat de New York. Le gouverneur espère se rendre vendredi à Red Bank, N. J., au Menmouth County Fair.

Accident d'automobile.

Elgin, Ill, 30 aout—M. J. R. Ballinger, de la Stromberg Motor Car Company, s'est tué vendredi près de Addison, Illinois, en allant de Chicago à Elgin pour y voir les courses. Son auto s'est renversée. Son frère, William Ballinger, a reçu de légères blessures.

Mort de Mme Rogers.

New York, 30 août — Mme Henry H. Rogers, la femme du défunt vice-président de la Standard Oil Company, est morte subitement vendredi dans le train à la gare du Grand Central en arrivant de Bretton Woods, N.H.

Les employés de tramways à Chicago.

Chicago, 30 août — Les employés des tramways de Chicago ont refusé d'accepter un sou de plus par heure qui lui était proposé.

Le résultat du vote n'était attendu que samedi.

La controverse sera tranchée par une commission d'arbitrage.

Mort d'un ministre épiscopalien.

Fond du Lac, Wisc., 30 août—L'évêque épiscopalien de Fond du Lac, le Rév. C. Grafton, est mort ce matin à 4 heures et demie.

Déraillement.

Temple, Texas, 30 août—Le train No 8 du Missouri, Kansas and Texas Railway, allant vers le nord, a déraillé vendredi, à 3 milles de Temple.

Le fourgon de la poste et deux autres wagons sont tombés dans un précipice : un homme a été tué, deux autres sérieusement blessés et quinze autres personnes ont reçu de légères blessures.

Le pavillon américain dans la Méditerranée.

New York, 30 août—Pour la première fois depuis trente ans un bateau marchand battant pavillon américain va partir de New York pour un port de la Méditerranée.

C'est le "Robert Thompson", un bateau de 10,000 tonnes, portant le nom du colonel Robert M. Thompson, président du club athlétique de New York et vice-président du comité des jeux olympiques des Etats-Unis.